

Le blues de Debbouze

A L'OCCASION DE SON NOUVEAU SPECTACLE 100% DEBBOUZE, THE SOURCE A RENCONTRE JAMEL DANS LES SALONS FEUTRES D'UN GRAND HOTEL PARISIEN, OU TOUS LES REGARDS SE TOURNENT VERS LUI.

« Ma Ferrari elle sent le grec mec ! Je ne le revendique pas mais c'est plus fort que moi, je suis obligé de passer place Clichy ... » nous dit-il, sincère. Partagé entre le rire et l'indignation (si Enzo savait ça), on comprend ce que veut dire Jamel Debbouze. Comme beaucoup de personnalités publiques qui viennent de ce que l'on peut appeler, pour schématiser, la « culture des cités », Jamel Debbouze garde en lui les souvenirs et les habitudes des heures passées à trimer devant son bâtiment. A 28 ans, il a passé plus d'années à Trappes que dans le salon de l'hôtel Costes où nous le rencontrons. « Je ne sais même pas qui a les clefs de mon appart, si vous avez 5 minutes on va prendre un verre chez moi et vous verrez, c'est la MJC de Nanterre ... » Continue t-il, euphorique et résigné à la fois. Mais ne nous y trompons pas, Jamel revendique sa nouvelle vie, il est fier de pouvoir offrir un autre train de vie à ses parents que ce qui « était prévu ». Lorsqu'il évoque ce nouveau standing, Jamel multiplie les accessoires de langage, il nous apostrophe, enchaîne les « mon frère », « mon cousin », parle de « grâce à Dieu ... » Une énergie qui a fait son succès, en plus du talent. Grâce à cette fraîcheur tout droit sortie des « halls », Jamel a séduit les patrons de chaînes, dépoussiéré Paris Première, puis connu le succès auprès du grand public sur Canal + en 1997. Comme Al Pacino lorsqu'il interprète Tony Montana, il a su introduire le réalisme dans la fiction, enfin une caricature du banlieusard des cités qui paraissent crédible. Il y a eu Fernand Raynaud pour la campagne, il y aura Jamel Debbouze pour les cités. Pourtant, lorsqu'on évoque la souffrance qui se cache derrière chaque comique, le clown devient pensif et cesse ses fanfaronnades pour chercher ses mots : « Il n'y a aucun comique qui... il faut être fondamentalement triste pour faire marrer, et fondamentalement marrant aussi. Quand je racontais la misère dans mon premier spectacle, je racontais vraiment la misère mec, la vérité c'était qu'on mangeait du lait et des gâteaux secs. » Récemment la rumeur a couru que Jamel est l'acteur français qui reçoit les plus gros cachets pour ses films, une dépêche que l'intéressé dément en capitulant une boutade tout droit sortie d'un de ses sketches : « L'acteur le mieux payé en France ce n'est pas moi, c'est Jean-Marie Messier pour son film L'arnaque, il a pris 20 millions d'euros ... » Pourtant la thèse est crédible, pour son second rôle dans Astérix et Obélix, Jamel reçoit 5 millions de francs, il est le comédien français qui a gagné le plus d'argent en 2002 (selon le supplément Entreprises du Figaro) avec 2.12 millions d'euros, devant Depardieu qui « plafonne » à 2.04 millions d'euros. Aujourd'hui, dans son deuxième spectacle, Jamel raconte sa deuxième vie : Numérobis avec Alain Chabat, Amélie Poulain, Snoop Dogg, Barry White, « et mon frère qui me casse toujours les couilles. » Une manière de soulager la pression qui découle du succès, et de ses exigences aussi « Je nourris toute ma famille et la famille de certaines familles. Mon kif c'est de partager. » Une atmosphère de « hall », des vannes qui fusent, un spectacle où la banlieue décroche encore une fois ses lettres de noblesse, « parce que si je n'en parle pas, ce n'est pas Palmade qui va le faire. »

Cette banlieue qui lui a apporté beaucoup, et dont il a gardé le meilleur, en oubliant le pire :
« Longtemps j'ai cru que l'odeur de la pisse c'était l'odeur normale des ascenseurs, quand je suis rentré dans des ambiances plus feutrées, j'ai compris que non. »

The Source - Janvier 2004